

Madame le Ministre, Monsieur le Ministre,

Cher Docteur Schily,

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais à mon tour et au nom du gouvernement vous souhaiter une cordiale bienvenue à Luxembourg. Vous avez choisi Luxembourg comme le point de départ géographique de votre entreprise qui s'esquisse avec de plus en plus de précision parce que Luxembourg est en fait un des rares carrefours en Europe où vous pouvez voir l'intersection entre les différentes cultures qui traversent l'Europe et très souvent constater les grandes tendances lourdes qui traversent le continent.

Luxembourg carrefour de tant de traditions et de tant de projets, très souvent de beaucoup d'ambitions est le lieu idéal pour rassembler, ne fût-ce que pour de très petites heures, toutes celles et tous ceux qui voudraient entreprendre pour mieux voir, pour mieux savoir et pour mieux faire connaître.

Je vous souhaite donc la bienvenue dans cette ville et dans ce pays.

Nous nous occupons beaucoup d'Europe, chacun à sa façon, et chacun de sa façon, et moi lorsque je m'occupe d'Europe, je m'occupe d'énormément de choses mais très rarement de celles qui forgent en fait l'avenir. Alors que vous avez la chance énorme de pouvoir vous occuper de la partie noble de l'avenir qui est devant nous. Je m'occupe de monnaie, de Marché de l'Emploi, de l'Euro, très souvent depuis quelques jours du résultat du référendum irlandais, je m'occupe même, le Docteur Schily a eu raison de le dire, des petits pays comme nous sommes dans ce pays tout Grand-duché qu'il est des spécialistes des petits pays, nous en savons quelque chose, nous nous occupons des grandes orientations de politique économique, de la Macédoine et du nouveau réseau qu'il faut mettre en place en matière de santé et de sécurité alimentaire, bref l'Europe se présente à nous comme un chantier quotidien aux nombreuses étapes. Mais très rarement, et je l'ai constaté depuis bientôt 20 années, nous discutons des problèmes qui font partie de l'essentiel de l'homme, c'est-à-dire des problèmes de l'éducation et de l'enseignement. Vous avez bien vu que le père fondateur de l'Europe, qui pourtant a du mérite, avait omis dans le catalogue de toutes les grandes ambitions de l'Europe, celle de l'éducation et de l'enseignement.

Pendant les années 50 et même au-delà, l'idée prédominante était celle que c'était une matière réservée aux États Membres et à l'État National. Or aujourd'hui, nous vivons au rythme de la globalisation, de l'internationalisation des choses et de la mondialisation des phénomènes, il faut bien que le monde de l'éducation et de l'enseignement se situe sur cette nouvelle catégorisation des enjeux.

Je ne suis pas un adepte aveugle et aveuglé de la globalisation, je lui reconnais beaucoup de mérites, mais je vois aussi les entraves aux quelles elle peut conduire, les difficultés qu'elle peut faire naître, les impasses vers lesquelles elle peut nous amener mais je ne suis pas non plus un adversaire de la globalisation et je ne suis même pas l'adversaire des adversaires de la globalisation, bien que récemment dans une ville de la Suède du sud j'ai dû quitter mon hôtel pour des raisons de sécurité parce que les adversaires de la globalisation pensaient que j'étais leur adversaire mais je ne le suis pas. Je suis comme vous un consommateur de la globalisation et je voudrais comme vous devenir un acteur de la globalisation et nous ne pouvons pas devenir des acteurs, nous ne pouvons pas quitter l'état de consommateurs si nous n'essayons pas de mettre le système universitaire européen au diapason de la globalisation si nous n'essayons pas, dans la mesure du faisable et dans la mesure du possible, de mettre l'université européenne sur l'orbite de la globalisation.

Cette université européenne, pour être européenne, doit quitter les sentiers nationaux, sans perdre pour autant, tout le bagage qui depuis des siècles est le sien. Les universités dans chacun de nos pays membres ont leurs traditions propres, leurs biographies, leurs ambitions, leurs spécificités, très souvent leurs autonomies, bien que le périmètre de l'autonomie varie d'un pays membre vers l'autre. Il faudra lorsque des choses communes doivent être entreprises veiller au respect de toutes ces traditions et de toutes ces sensibilités puisque l'université, tout comme d'ailleurs l'école, ne peut pas devenir, ce que certains grands entrepreneurs et certains capitalistes mal inspirés voudraient nous dicter, une machine à produire des athlètes sociaux économiques qui pourraient servir leurs intérêts. Telle n'est pas la vocation ni de l'école ni de l'université.

L'université est là pour être la matrice qui donne naissance à des hommes qui sont capables d'embrasser l'avenir et les perspectives qui sont devant eux et donc, comme cet avenir est international, il sera de plus en plus international. Il est évident que tout un chacun qui se lance sur des avenues parfois tortueuses vers l'avenir doit

avoir au début de sa vie professionnelle, je n'ose pas dire au début de sa vie d'adulte, un parcours déjà international. L'international doit être une partie intégrante de toute biographie européenne.

Comme en Europe, la simple addition donne toujours un résultat qui ne correspond pas au résultat mathématique, il faut joindre notre effort. Deux plus deux en Europe ça fait toujours plus que quatre, ça fait plus. Et par conséquent, il n'y a pas d'autre option que celle de mettre en commun nos énergies, nos talents, nos ambitions, nos projets, nos rêves très souvent pour essayer de conquérir l'avenir pour nous permettre demain de garder le rang de l'Europe ou de donner à l'Europe la possibilité de regagner le rang qui fût le sien au Moyen-Âge.

Le Moyen-Âge au cours duquel les étudiants voyageaient comme nous ne pouvons pas encore voyager aujourd'hui puisque les frontières n'existaient pas. Ce n'est qu'après le Moyen-Âge que les hommes politiques ont inventé les frontières. Vous voyez la peine que nous avons à les faire disparaître. L'honnête homme au Moyen-Âge voyageait sans découvrir barrières ni frontières et je voudrais, non seulement parce que la globalisation l'impose, que nous redécouvriions cet espace européen dans lequel nous pouvons circuler y compris intellectuellement avec la même liberté qui a inspiré ceux qui ont fait la grandeur culturelle de l'Europe.

C'est donc vous dire que mon gouvernement non seulement applaudit à l'initiative qui est la vôtre mais souscrit aux objectifs qui doivent être les vôtres et dont je dis qu'ils sont aussi les nôtres. Je crois donc que cette initiative mérite beaucoup de succès. Je crois que ceux qui muent par l'énergie initiale ne doivent pas perdre l'espoir que leur projet aboutira. Je connais pour être un machiniste de l'Europe quotidienne les difficultés que vous allez rencontrer. Les systèmes nationaux sur lesquels vous allez tomber, l'insurmontable difficulté de démanteler les systèmes nationaux mais je crois que le monde tel qu'il est et tel qu'il sera nous oblige à nous attaquer à cette tâche. Je voudrais que demain l'université européenne au même titre que celle des États-Unis soit ressentie par la jeunesse non seulement européenne mais de la planète entière comme une première adresse pour se former et pour se doter des qualités dont celui qui sera adulte et qui sera rempli de maturité en l'an 2030 a besoin pour pouvoir affronter le monde d'alors.

Par conséquent le gouvernement luxembourgeois qui ne peut vous offrir que l'hospitalité des débuts est là à chaque fois que vous aurez besoin de lui. Je ne suis pas un spécialiste de la chose universitaire, ni un technicien de l'académique, mais nous serons là lorsque vous aurez besoin de nous. Je me suis entretenu, tout comme Madame Hennicot d'ailleurs, avec beaucoup de collègues dans d'autres pays européens, Premiers Ministres, Ministres de l'Enseignement Supérieur et de l'Education, et je dois dire que l'on peut constater comme un enthousiasme de début. C'est une idée qui correspond à la pensée de beaucoup d'hommes politiques en Europe. J'ai aussi constaté, lorsque j'ai repris contact avec les enthousiastes de la première minute, très souvent après avoir discuté avec les spécialistes de la chose chez eux, Ministres de l'Enseignement Supérieur, recteurs d'universités, autres acteurs de la scène universitaire, ils avaient plus de difficulté à retrouver l'enthousiasme initial qui fût le leur. Ce qui prouve à l'évidence, qu'il y a non pas des barrières ou des impossibilités de faire, mais des convictions apportées à l'adresse et à l'encontre de tous ceux qui ont peur des choses nouvelles qui doivent être mises en place.

Par conséquent, je vous demanderai de ne pas être découragé, et je vous recommanderai d'être aussi soucieux que possible des spécificités de chaque université qui va faire partie de cette Fondation.

Moi je suis un classique en beaucoup de choses, notamment lorsqu'il s'agit de bien mettre en relief les vertus du service public et je ne voudrais pas, tout en connaissant les faiblesses que le service public peut renfermer, je ne voudrais pas que nous présentions votre projet qui sera aussi notre projet comme une espèce de contre-pouvoir contre ce qui est en place. Mais je voudrais que nous cherchions l'intersection des autonomies respectives, des traditions qui existent dès que nous argumentions notre projet non pas à partir du passé tel qu'il fût mais à partir de l'avenir tel qu'il sera.

Je crois que la Fondation, si elle devait voir le jour et je le souhaite ardemment, s'est engagée sur une avenue dont le monde a besoin, qui n'a pas d'ambition, n'a pas besoin d'avenue, les impasses suffiraient.

Merci beaucoup.